

L'ANALYSE PAS SANS L'HYSTÉRIE

Sylvie Sesé-Léger

Cette proposition, par le jeu de mots qu'elle donne à entendre (pas sans - passant), fait référence au Séminaire de Lacan de 1969-1970 : *L'envers de la psychanalyse. Les quatre discours*.

L'envers est le côté d'une chose opposé à celui qui doit être vu; *inversum* la face opposée mais inséparable. Gardons cela pour le moment.

L'analyse est-elle toujours passant l'hystérie ? Hystérie au sens de discours et non pas au sens de symptôme, de structure, comme on évoque une structure obsessionnelle ou phobique. Le discours hystérique est ici interrogé en tant que mise en jeu de la parole dans la cure analytique.

Chacun des quatre discours est délimité par quatre places, quatre termes; de même qu'il y a quatre discours, celui du Maître, le discours Universitaire, le discours de l'Hystérique et le discours Analytique. Les quatre places sont :

<u>L'agent</u>	<u>l'autre</u>
La vérité	la production

Les quatre termes :

S1	le signifiant maître
S2	le savoir
\$	le sujet
a	le plus-de-jouir

Les quatre discours :

Maître		Universitaire	
<u>S1</u>	<u>S2</u>	<u>S2</u>	<u>a</u>
\$	a	S1	\$
Hystérique		Analytique	
<u>\$</u>	<u>S1</u>	<u>a</u>	<u>\$</u>
a	S2	S2	S1

Ainsi dans le discours hystérique, c'est le sujet qui est en place d'agent, l'objet *a* en place de vérité ; le signifiant maître interpellé en place de l'autre et il y a production de savoir. Tandis que dans le discours analytique c'est l'objet *a* qui est en place d'agent, le savoir en place de vérité, le sujet est interpellé et cela produit du S1, du signifiant maître.

Notre propos aujourd'hui est d'isoler un temps de passage alors que ces quatre discours sont articulés et indissociables. Ces autres discours supposent, en effet, trois opérations, trois passages.

Ce terme de passage fait surgir les déterminations du temps et de l'espace; mouvement, donc moteur. Qu'est-ce qui fait qu'une cure commence, se déroule et s'arrête ? Comment ces opérations fonctionnent-elles, effectuant ces passages ? Quelles en sont les conditions de possibilité ou d'impossibilité ? Comment émerge la cause qui entraîne l'arrêt ? Pourquoi rêvons-nous encore, pourquoi pensons-nous encore ? Encore et malgré l'analyse ? Questions naïves.

Précisons. La cause est-elle la remémoration ? Dans le livre XI du Séminaire : *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Lacan dit à propos du désir de l'hystérique que « c'est le désir du père, à soutenir dans son statut. Rien d'étonnant que, pour le bénéfice de celui qui prend la place du père, on se remémore les choses jusqu'à la lie ». (p. 49, Seuil, 1973). C'est-à-dire jusqu'au reste, celui-là même qui sous-tend le déroulement de la cure analytique. Pourqu'il y ait effectuation de l'analyse, cet objet-lie, ou l'objet *a* dans l'algèbre lacanien, doit passer en place d'agent. S'il est vrai que « toute pulsion est avènement de signifiant », tout signifiant désigne une pulsion; le déchet indique la jouissance morcelée du fait que, pris dans la chaîne signifiante, l'objet se détache du corps propre.

Ce que tente d'oublier le sujet hystérique, qui se soumet d'autant plus facilement à la règle fondamentale qu'elle en subvertit les conséquences; la castration symbolique, c'est admettre qu'il n'y a d'objet pour l'être parlant qu'articulé dans la demande.

La remémoration comme cause de l'effectuation de l'analyse.

Position freudienne exprimée dans le texte « Remémoration, répétition et élaboration » (1914) in *La technique psychanalytique* (PUF. 1970, p. 105-115). La remémoration est opposée à la mise en actes (*agieren*): le souvenir et la traduction en actes ; « ce n'est pas sous forme de souvenir que le fait oublié reparaît, mais sous forme d'action. Le malade répète évidemment cet acte sans savoir qu'il s'agit d'une répétition ». Freud fait ici le parallèle avec l'hypnose : « La façon idéale dont les souvenirs resurgissent au moyen de l'hypnose est due au fait que la résistance y est totalement supprimée ». Ainsi donc certaines cures, selon la méthode nouvelle, c'est-à-dire la psychanalyse, buteraient sur les mêmes problèmes qu'avec l'hypnose. Les souvenirs glissent... La remémoration comme résistance, comme *agieren*, peut être limite de l'effectuation d'une analyse. Si le souvenir brille à l'oreille de l'analyste devenue sourde à l'enchaînement des signifiants et fascinée par le récit. Des fragments d'histoire peuvent jouer pour l'analyste le rôle du regard de l'hypnotiseur pour l'hypnotisé. Du cristal au cristallin..., si l'analyste n'y prend garde. Autrement dit la dérive hystérique requiert la scansion pour que se disent la syntaxe et le lexique singuliers.

La remémoration n'est pas la réminiscence platonicienne, nous dit Lacan. « Ce n'est pas le retour d'une forme, d'une empreinte, d'un *eidōs* de beauté et de bien, qui nous vient de l'au-delà, d'un vrai suprême. C'est quelque chose d'humble, né au niveau des plus basses

rencontres et de toute la cohue parlante qui nous précède, de la structure du signifiant, des langues parlées de façon balbutiante, trébuchante... » (in *Quatre concepts...*, p. 47-48). La causalité : les plus basses rencontres (la lie) ; la cohue parlante qui nous précède.

Le cadrage du passage n'est autre que celui de la causalité. Les philosophes sont généralement appelés à la rescousse lorsque Lacan, dans sa lecture de Freud rencontre un manque, un trou dans la théorie : celui que nous ne cessons de vouloir combler entre chose (*Ding*) et mot.

Mouvement, changement, arrêt, c'est-à-dire génération et corruption chez Aristote. (Physique; livre II, chap. 3, 4, 5.)

Aristote met en évidence quatre causes : cause formelle, cause matérielle, cause efficiente, cause finale, distinction qui est reprise dans *Métaphysique* I, 3. Quatre sens du mot « cause » mis en évidence par la Science *Physique* dont l'objet est le savoir, la vérité. Termes qui concernent également la psychanalyse, pour qui la cause est objet : objet cause du désir, cause des différents passages d'un discours à l'autre.

Au chapitre 4 du même livre II de la *Physique*, Aristote fait intervenir la fortune et le hasard (*tuché et automaton*); la bonne et la mauvaise rencontre; *tuché* est traduit par Lacan comme rencontre du réel.

Rappelons - ce qui n'est pas indiqué dans *Les quatre concepts* - que la distinction est présente chez Freud. Nous la trouvons évoquée à propos des séries complémentaires, de la causalité dans « La dynamique du transfert », in *La technique psychanalytique* (note (3) p. 50) : « Nous refusons d'établir une opposition essentielle entre les deux séries de facteurs étiologiques et admettons plutôt l'existence d'une action des deux dans la production des résultats observés. Ce sont les *daimon* et *tuché* □ qui déterminent le destin de tout être humain, rarement voire jamais l'une seulement de ces deux forces... Et d'ailleurs la constitution elle-même ne serait-elle pas la résultante de tous les événements fortuits qui ont influencé la série infinie de nos ancêtres ? »

L'*automaton* aristotélicien est le *daimon* freudien, c'est-à-dire l'automatisme de répétition, le « démon » qui force les signes à insister, cela sous la loi du principe de plaisir. A l'orée de l'histoire de la psychanalyse, la rencontre du réel s'est présentée sous la forme du traumatisme, de la séduction. Ce qui est traumatique, c'est ce que le réel présente d'inassimilable, ce que l'être parlant ne peut transformer en sa propre substance. Songeons à Serguéi Pankejeff qui, dans son analyse avec Freud, n'a pas trouvé les signifiants de sa langue maternelle pour réapproprier sa scène primitive et désamorcer la force d'effraction de celle-ci. Au lieu de pouvoir déjouer la logique de la répétition, « l'homme aux loups » a rencontré le désir du psychanalyste, à son insu.

Dans les cas plus heureux où l'effectuation de l'analyse n'est pas entravée par la résistance de l'analyste, ce qui permet de « t(o)ucher » la structure est le serrage de la syntaxe autour d'un noyau traumatique. Cette syntaxe inconsciente est ordonnée par les rencontres ratées avec l'objet. Une analyse effectuée met en évidence - notamment dans la passe - comment « le réel chez le sujet est complice de la pulsion » (citation des *Quatre concepts...*). Pulsions dont la grammaire a été revue et corrigée, augmentée par Lacan. Orale, anale, phallique, pour Freud, la pulsion est aussi scopique et invoquante, nous dit Lacan. Reportons-nous au Séminaire sur *L'Angoisse* (1962-1963) qui démonte la pulsion dans ses différents états, c'est-à-dire ses circuits qui, toujours, ratent l'objet unifié. Au niveau oral l'objet séparable, en rapport avec le manque, c'est-à-dire le phallus, c'est le rien. Le niveau anal est le lieu de la métaphore - un objet pour un autre - les fèces à la place du phallus. Le niveau

scopique n'est plus celui de la demande mais celui du désir à l'Autre. Comme le niveau de la pulsion invoquante, qui est la plus proche de l'expérience de l'inconscient (cf. *Quatre concepts...* p. 95-96). Ces deux niveaux accentués par Lacan rendent compte, bien sûr, du manque inscrit symboliquement. « Si on sait le lire, on s'aperçoit que Freud la (pulsion scopique) met déjà au premier plan dans « Les pulsions et leurs avatars » et montre qu'elle n'est pas homologue aux autres. En effet, elle est celle qui élude le plus complètement le terme de castration ». (cf.; *Quatre concepts* p. 74).

Au terme d'une analyse, thérapeutique ou didactique, l'issue mythique de la restitution *in integrum* est toujours ratée. Restituer l'état premier, retrouver l'objet perdu jamais possédé, toujours halluciné. Au-delà du principe de plaisir, il y a la mort, celle du disciple, celle de Sophie, la fille. Au-delà ou en-deça. Pourquoi cette précaution à dater son manuscrit (1919 plutôt que 1920) par rapport au décès de sa fille ? La pulsion de mort n'était-elle pas à l'œuvre avant même cet écrit ? 1923. Le cancer. Au-delà ou en-deça ? Comment savoir ?

Pour terminer, nous évoquerons le mouvement, le passage tel qu'il est expliqué par Caton le stoïcien. Ce passage concerne celui des tendances à la sagesse; il l'exprime par une métaphore, celle de la *commendatio* qui pourrait être d'ailleurs appliquée à tous les passages opérés par le système stoïcien. La lettre de recommandation réunit une signature et une adresse; deux noms sont « donnés ». Grâce à cette « référence », nous allons de l'un à l'autre; le destinataire nous devient, comme dit Caton, « plus cher » il y a bien réellement passage. Mais notre nouvel attachement demeure « référé » à l'objet primitif; il n'y a ni trahison, ni détournement mais retour. Ainsi l'arrivée, rétroactivement, infléchit le sens de l'aller. (cf. V. Goldschmidt, *Le système stoïcien et l'idée de temps*. Vrin, 1969).

Cette référence stoïcienne nous servira d'apologue, illustrant la dynamique à l'œuvre dans la passe, dans ce moment où surgit la vicariance : le symptôme qui nous empêchait de vivre cède le pas au symptôme qui nous fait vivre. Grandioses ou misérables sont nos passions, résistante l'épreuve de l'analyse est notre idiosyncrasie.